

BISEY

Librairie

Place de la Réunion
MULHOUSE**03 89 46 58 14**

www.bisey.eu

78656800

Lire

À DÉCOUVRIR

Nan Arousseau

À Fresnes, François purge une énième peine pour une arnaque qui a mal tourné. Dans sa cellule, un autre « vieux » plutôt minable, et Mehdi, un caïd du grand banditisme. Le parloir, pour Mehdi, c'est la sublime Karima ; pour François, c'est « la grosse », une pauvre fille pas entièrement câblée du cerveau. Côté câblage, justement, grâce à ses connaissances en électronique, François dit préparer depuis sa cellule le coup de sa vie. Enfin... c'est ce qu'il fait croire. Car François, tout benêt et crasseux en apparence, tisse une toile pour le moins machiavélique... et sanglante. Même Jean-Jacques, un gendarme plutôt finaud, va n'y voir que du feu.

Nan Arousseau, qui s'y entend pour dépeindre la vie en taule (à l'âge de 18 ans, il a pris 6 ans pour braquage), brosse une nouvelle fois des personnages déments par leurs fêlures, leur humanité, leur folie. On n'a pas le temps de s'attendrir (on en aurait envie, sans cesse) que déjà les victimes et les bourreaux se vautrent à nouveau dans le caniveau. C'est du roman noir, du très noir. De l'humain qui aurait tâté des limites, et au-delà. Addictif.

J. L.

LIRE « Des coccinelles dans des noyaux de cerise », Nan Arousseau, éd. Buchet-Chastel, 224 p., 15 €.
RENCONTRER Nan Arousseau au Café littéraire de la Ville de Mulhouse à la Bibliothèque Grand'rue le jeudi 11 mai à 18 h 30, puis au Forum du livre de Saint-Louis du 12 au 14 mai.



Nan Arousseau.

Photo © Heloise Jouanard

Tiphanie, l'héroïne de Franz-Olivier Giesbert, aura survécu aux brutalités, aux viols, aux maladies, à la torture. L'occasion de raconter la folie d'un projet (les croisades), la complexité d'un roi (Saint-Louis), la démence d'une époque (le Moyen-Âge). Et ses liens avec la France d'aujourd'hui.

Jacques Lindecker

Une jeune créature magnifique dissimulée sous des chiffons et se faisant appeler Belle d'amour, « *belle de nuit le jour/et belle du jour la nuit* » ? Serait-ce une évocation de Catherine Deneuve, entre *Belle de nuit* de Luis Buñuel et *Peau d'âne* de Jacques Demy (vers la fin du livre, on songera davantage à la Isabelle Adjani de *L'été meurtrier*, mais chut...)? Que nenni. Belle d'amour, la nouvelle héroïne indomptable de Franz-Olivier Giesbert (après Lucile dans *L'arracheuse de dents*, son précédent roman), c'est Tiphanie, l'amoureuse, la voluptueuse, la créative, la survivante, en un mot comme en cent la si romanesque Tiphanie, chassée de son Languedoc natal tandis qu'on y massacrait ses parents, montée à Paris pour travailler auprès d'une tante aimante. Qui connaîtra ensuite l'enfer auprès d'un mari (et de ses trois fils) voleur, violent et violeur. Tableau d'intérieur effrayant, tableau d'une ville (le Paris breughélien du XIII^e siècle), tableau d'une époque (la démence du Moyen-Âge), « *un temps où les humains n'avaient pas encore inventé les états d'âme* ». La misère, les épide-

mies, les injustices, la mort à chaque coin de rue. Et la religion, brandie comme le sceptre de la vérité, instrumentalisée par les hommes comme glaive sanglant.

Tiphanie survit, on ne sait trop comment tant les épreuves sont abominables. Elle se fait pâtissière, puis bourreau (« spécialisée » dans l'exécution des femmes), ou réduite en esclavage, ou reconnue pour sa science des herbes médicinales. Et bientôt suivante du roi, l'accompagnant en 1248 dans la septième et avant-dernière croisade.

Ce roi, Louis IX, est resté dans nos mémoires comme Saint-Louis. Franz-Olivier Giesbert nous en donne une image plus complexe. Celle, certes, d'un homme pieux, enflammé à l'idée de délivrer Jérusalem, la ville la plus « *martyrisée, dévastée, suppliciée et immolée* » de l'histoire humaine. Mais un roi à deux visages, « *moitié loup, moitié agneau, toujours assis entre deux sièges, le trône doré du souverain et la chaise branlante du pêcheur* ».

Un roi, enfin, qui allait être « *emporté par la crue qu'il avait provoquée* ». Car, de l'armada (dix-huit cents bateaux, plus de cinquante

mille hommes) qui prendra la mer en direction de l'Égypte, il ne restera pas grand-chose au retour, la queue entre les jambes, deux ans plus tard. Entre erreurs stratégiques, héroïsme mal placé, dysenteries ravageuses... et capture du souverain, la conquête se sera transformée en débâcle. À son retour en France, Louis IX sera certes acclamé par le peuple, mais déprimé, incompris, dévasté au plus profond de lui-même, n'ayant qu'une idée en tête : repartir. Il lancera en 1270 une nouvelle croisade. Il y laissera la vie, le 25 août, durant le siège de Tunis. Il sera l'heure pour Tiphanie de connaître d'ultimes péripéties (elle va être soumise à la « question ») et de solder ses comptes...

L'amour courtois

Franz-Olivier se délecte à dépeindre cette époque, ses odeurs (peu ragoutantes), sa langue (vous apprendre, entre autres, ce que chativaille, bougreries, chiabrena, bescosse, grevance, amor, rafarderies veut dire), ses mœurs (brutales). Le temps de la contradiction, où l'on prêtait des serments à tout va et où la parole donnée semblait ne rien valoir. Chemin faisant, il tresse une foulitude de liens entre ce Moyen-Âge et le nôtre, rappelant à quel point les échanges (même tâchés de sang comme dans le cas des croisades) sont un bienfait pour la culture ; décrivant de perpétuels affrontements religieux, et l'intolérance, toujours ; montrant que le terrorisme ne date pas d'aujourd'hui ; disant sa gratitude envers les immigrés.



Franz-Olivier Giesbert.

Photo © Hélié / Gallimard

Il aimerait que l'amour qui habite sa Tiphanie abreuve le monde entier. Pas l'amour « *cul-cousu, hypocrite, encloué par les bigots* ». Ni le « *volage, vendu au premier venu, transformé en bégayage de site de rencontre* ». Mais celui qui en appelle à « *l'infini, la liberté, le merveilleux* », comme l'amour courtois au Moyen-âge. Mais le cœur n'y est pas : « *depuis que les gouapes de l'argent, du nihilisme et du nombrilisme ont pris partout le pouvoir, nous courons à notre perte* », affirme-t-il. Renvoyant à un texte attribué à Saint-Augustin : « *À force de tout voir, on finit par*

tout supporter... / À force de tout supporter, on finit par tout tolérer... / À force de tout tolérer, on finit par tout accepter... / À force de tout accepter, on finit par tout approuver... » À méditer.

LIRE « Belle d'amour », Franz-Olivier Giesbert, éditions Gallimard, 380 p., 21 €.

RENCONTRER Franz-Olivier Giesbert au Forum du livre de Saint-Louis le samedi 13 mai : à 11 h pour parler de « Belle d'amour » (Espace des mots) ; à 15 h 20 pour évoquer l'avenir de la France après l'élection présidentielle (Espace des mots).



SURFER

Retrouvez sur le site lalsace.fr à la rubrique Loisirs, puis Lire, trois extraits des livres présentés cette semaine : l'un de *Belle d'amour* de Franz-Olivier Giesbert, l'autre de *Rancœurs de province* de Carlos Bernatek, le dernier d'*Amour, gloire & dentiers* de Marc Salbert. Disponibles aussi sur notre site l'ensemble des critiques parues dans nos pages Lire.

www.lalsace.fr

ROMANS, POÈMES ET BD

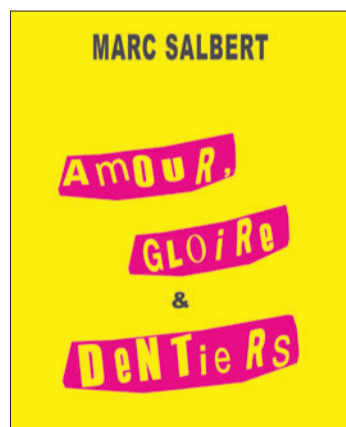
L'Argentine en marge

Ces deux-là ne dansent pas le tango. Leur Argentine, c'est celle de la crise, d'une paupérisation sans partage, d'un désenchantement ravageur. Poli, la cinquantaine, est vendeur itinérant de dictionnaires et d'encyclopédies. Cocufié et jeté dehors par sa femme, il embarque ses nippes et sa rancœur dans son vieux fourgon pour aller s'égarer dans une bourgade endormie de la province profonde. La jeune Selva, elle, débarque pleine d'espoir dans la petite station balnéaire où elle est censée gérer un bar. À 25 ans, elle découvre la mer et attend le grand amour... Mais le rêve vire au cauchemar. Violence, corruption, magouilles à tous les étages. Dans cette Argentine des laissés-pour-compte, à la fois poisseuse et poussiéreuse, on veut croire sur parole les belles promesses d'un commerçant véreux ou d'un pasteur évangélique mafieux. Crûment mais avec aussi une certaine tendresse, Carlos Bernatek rend vivants ces êtres en marge, au destin inexistant et pourtant bien ancré dans le réel. C'est noir, grinçant, puissant.

J. T.

« *Rancœurs de province* », Carlos Bernatek, éd. de l'Olivier, 288 p., 22 €.

Hospice and love



« *Amour, gloire & dentiers* », Marc Salbert, éd. Le Dilettante, 256 p., 19,50 €.

Directeur du Jardin d'Eden, « *mou- roir* » rural pour retraités en pays d'Auge, Martin n'est pas insensible aux charmes de Claire, le médecin des lieux. Or voici que débarque Stanislas, son indigne paternel au bord de la ruine. L'homme en question n'a que peu joué son rôle de père. Mais il a fait carrière dans le cinéma de série B (voire Z) en tant que producteur et se vante d'avoir côtoyé le gratin du 7^e Art. Bref ! Séducteur impénitent, Stanislas retrouve une nouvelle jeunesse. Il va chambouler le quotidien du Jardin, semer ses graines amoureuses et récolter la libération des mœurs. Un pensionnaire nostalgique de l'ordre militaire, le colonel Dumontier, tentera d'anéantir ce climat de débauche. Tandis que Martin cherchera, lui, la recette du premier pas vers Claire entre concert rock et crustacés.

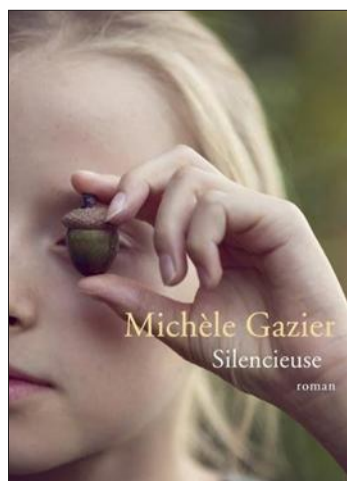
Multipliant les clin d'œil dignes d'Audiard, Marc Salbert signe une fantaisie délicieusement loufoque avec Iggy Pop et Catherine Deneuve en invités de luxe. Il faut admettre qu'un parrain punk et une marraine glamour au générique, ça en jette ! On est mordu.

T. B.

Comme une envie de crier

Il y a là Hans Glawe, un peintre allemand aussi célèbre que retranché derrière la violence de son œuvre ; Louis, dit Blondin, « *sans mémoire sans passé* », au dos voûté par une culpabilité indicible ; Claude Ribaut, un sociologue revenu dans son village natal après « *quelque chose entre le ras-le-bol et le burn out* » ; et puis la superbe Sofia, accompagnée de Valentine, sa petite fille de quatre ans enfermée dans le silence. « *Chacun avait choisi Saint-Julien-des-Sources pour refuge, cherchant et trouvant un peu, dans l'éloignement et la campagne, un lieu où respirer* ». Ces êtres, ces « *petites îles perdues* » vont rester en marge du village, jamais acceptés, et vont tisser entre eux des liens que relie « *les tempêtes de l'Histoire et des histoires* ». Jusqu'à ce que des images dévoilées maladroitement trahissent un secret. Défaissent une ébauche de bonheur qui osait s'immiscer. Michèle Gazier sait comme personne se saisir de l'étouffement des cris pour dire le combat d'une vie. Elle en parlera durant le Forum du livre de Saint-Louis dont elle est l'invitée.

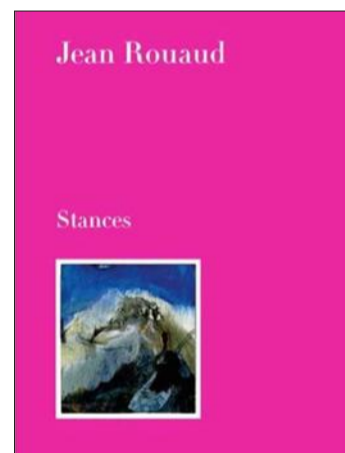
J. L.



« *Silencieuse* », Michèle Gazier, éd. du Seuil, 220 p., 17 €.

LIR01

Fais comme l'oiseau



« *Stances* », Jean Rouaud, éd. des Busclats, 84 p., 10 €.

Des esprits chagrins, des « *grincheux* » qui aiment les « *livres avec la raie sur le côté* » comme l'écrit Jean Rouaud, se sont émus que l'on attribue le Nobel de littérature à un chanteur, Bob Dylan. Lui, « *depuis cinquante ans il ne semble toujours pas avoir croisé un peigne*. Mais ce qu'il a et que n'ont pas les grincheux. C'est la poésie. » Un élan, un emportement, une simplicité : « *quelques vers ressassés suffisent pour retrouver le frisson de notre présence au monde* ».

Alors, Jean Rouaud se fait poète et chanteur. En six moments (*Art, Communications, Sciences, Culture, Politique, Littérature*), il dit notre époque, nos désillusions et nos espérances. Le chemin de ses vers croise Van Gogh ou le Che, parle de vagabonds magnifiques ou de terreur nucléaire... et surtout de ces mots qui nous aident à retenir les bonheurs, les peurs et les pleurs, de quoi « *partager un instant le sort des oiseaux/s'élever un instant au-dessus de notre humaine condition* ». Jean Rouaud dira et chantera ces Stances au Forum du livre de Saint-Louis dimanche 14 mai à 16 h 10.

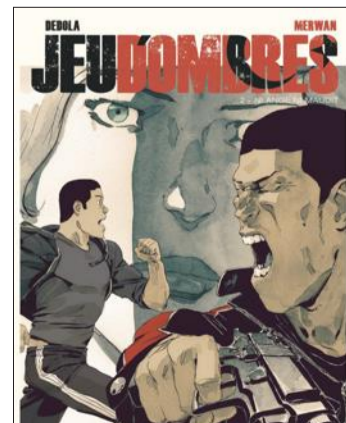
J. L.

Vers la lumière ?

Faisant suite au premier tome (« *Gazi !* », publié à l'automne dernier), nous retrouvons Cengiz, étudiant français d'origine turque, inspiré par l'humanisme d'Atatürk, qui tait le retour de Sayar, son frère délinquant que tout le monde croit mort. « *Jeune forum* », son association de quartier continue de se développer, et l'appel de la politique n'est pas loin. Mais il rentre dans un cercle où on ne fait pas de cadeau. Et entre le boulet que représente son frère et son amour à sens unique pour son amie Viviane, rien n'est simple. Parviendra-t-il à échapper à sa condition de jeune de banlieue lyonnais, ou pas ? Saura-t-il faire ce qu'il faut pour protéger celles et ceux qu'il aime ?

Avec un trait férocement énergique, les auteurs veulent dire le combat de ces jeunes qui luttent pour s'en sortir, qui œuvrent pour le vivre ensemble. Le scénariste Loulou Dedola est présent au Forum du livre de Saint-Louis, invité notamment du débat « *Ensemble c'est mieux ?* » le dimanche 13 mai à 11 h 50 à l'Espace des mots.

J. L.



« *Jeu d'ombres, tome 2 : Ni ange ni maudit* », Dedola & Merwan, éd. Glénat, 64 p., 14,95 €.

Retrouvez-vous
chez RUC,
votre librairie
papeterie.



6 place de la Cathédrale - COLMAR
03.89.24.16.16 - www.librairie-ruc.fr

78770300